

# retours vers le futur

4<sup>es</sup> rencontres cinématographiques  
dédiées aux films d'archives  
Châteauroux, une mémoire en mouvement

cinéma **apollo** • 4, rue Albert 1<sup>er</sup> • 36000 Châteauroux

## édito

**retours vers le futur** se consacrera cette année aux images du monde, car si l'archive est un document capable de révéler notre passé et ses événements historiques, elle est aussi le témoin du mouvement de la vie et de la physionomie de lieux lointains ou familiers, captés aux quatre coins de la planète ou à deux pas d'ici.

Sans exhaustivité, tant le domaine est vaste, nous avons choisi de vous proposer quelques parcours thématiques, au gré desquels vous pourrez apprécier les premières archives filmées du monde avec les vues Lumière; *Nanouk, l'Esquimau*, considéré comme le premier film ethnographique, et les œuvres du cinéaste et ethnographe, Jean Rouch. C'est d'ailleurs ce dernier qui présentera à Paris en 1996, après des années de censure, *Afrique 50* de René Vautier, premier film français anti-colonialiste et pionnier du cinéma d'intervention sociale. À l'heure du cinquantenaire des Indépendances africaines, il était essentiel de vous montrer ce brillant manifeste.

Capter le monde, partager ses visions enchantées, voilà une entreprise à laquelle s'est employé avec bonheur le cinéma amateur, vous découvrirez ainsi les films de vacanciers berrichons (exposition *Les Vacances de Monsieur Goué*) et également, des images du Berry, vues par la lorgnette de nos compatriotes, avec le regard neuf et curieux du touriste. Et d'ailleurs, le Berrichon n'est-il pas, finalement, plus exotique qu'il n'y paraît? C'est ce que vous découvrirez avec les auteurs du spectacle *Conférences du monde* qui nous livreront leur analyse, à l'appui de films d'archives et d'images qu'ils auront réalisées de Châteauroux.

Vous pourrez mesurer ce qui s'est produit (ou non...) au lointain de notre firmament, sur ce territoire devenu un objet de conquête et de rivalité: la lune. Autre espace d'exploit potentiel, plus familial, celui du Tour de France, que nous évoquerons en clôture de la manifestation et qui nous donnera l'occasion de faire un tour du pays...

Enfin, trois films d'actualité marqueront ces rencontres par leur emploi remarquable de l'archive: *Winnipeg, mon amour*, *Vincere* et *Double Take*.

Bénédicte Dominé, directrice de l'**apollo**

## rencontres cinématographiques

# retours vers le futur



*Nanook l'Esquimau*, Robert Flaherty, Grands Films Classiques

« Plus que le goût de l'image cinématographique, c'est la trace profonde que le film laisse en nous qui s'avère décisive (...). La puissance de cette archive se manifeste autant dans sa capacité à imprimer les héritages (...) que dans les formes singulières de son écriture. »

Jacques Rancière, *L'Historicité du cinéma*

<i>Soirée d'ouverture, Ciné-concert « Le Berry vu par... »</i> , mercredi 17 mars	4
<i>Radio-conférence Jean Rouch</i> , jeudi 18 mars	5
<i>La Magie de la caméra, l'ethnographie selon Jean Rouch</i> , jeudi 18 mars	6
<i>Double Take</i> , vendredi 19 mars	7
<i>Opération Lune</i> , vendredi 19 mars	8
<i>Ciné-concert On a frappé sur la lune</i> , vendredi 19 mars	9
<i>Les Images clandestines de l'Afrique coloniale</i> , samedi 20 mars	10
<i>Autour du monde avec Gabriel Veyre, opérateur Lumière</i> , samedi 20 mars	11
<i>Ciné-concert Nanouk l'Esquimau</i> , dimanche 21 mars	12
<i>Conférences du monde</i> , dimanche 21 mars	13
<i>Vincere</i> , dimanche 21 mars	14
<i>Winnipeg mon amour</i> , lundi 22 mars	15
<i>Duel sur le Tour</i> , mardi 23 mars	16
<i>Soirée de clôture, Images du Tour</i> , mardi 23 mars	17
<i>Passeurs d'images</i> , mercredi 17 mars	18
<i>Le Dirigeable volé</i> , samedi 20 mars	20
<i>À propos de Tristes tropiques</i> , samedi 27 mars	21
<i>Exposition Les Vacances de Monsieur Goué</i>	22
<i>TDF06, Chant 1</i>	23
<i>Journée professionnelle: Attention, archives en chantiers!</i>	24
<i>Temps scolaire</i>	26
<b>Partenaires, remerciements</b>	27

**Mercredi 17 mars à 20 h 45**

**Ciné-concert**

## « Le Berry vu par... et des Berrichons au Québec »



Cooper & Cooper, photographie : Franck Ternier

Avec le duo Cooper & Cooper (Cyril Solnais et Angélique Cormier, voix, claviers, platines, cuivres et une bonne dose d'humour).

Venus des quatre coins de la France, en visite familiale, en voyage touristique ou en colonie, ils sont venus passer des vacances dans le Berry. De ces escapades, ces vacanciers ont rapporté des films détaillant les chapiteaux sculptés de la cathédrale de Bourges, les spectacles folkloriques de Nohant donnés au moment du centenaire de la Révolution de 1848, un simple pique-nique familial au bord de la Creuse, la vie quotidienne s'égrenant au bord du Cher à Saint-Florent ou bien les *Vaillants et Vaillantes* de Joinville-le-Pont visitant les installations du barrage d'Éguzon. Ces pérégrinations sont conservées et prêtées pour l'occasion par plusieurs cinémathèques de l'association Inedits : le Forum des Images, le Pôle Image Haute-Normandie, la Cinémathèque de Bretagne et Ciné-Archives, fonds audiovisuel du PCF-Mouvement ouvrier et démocratique.

Après le Berry vu d'ailleurs, Cooper & Cooper mettent en musique le Québec découvert par des Berrichons dans les années 60. *Folklore de France au Canada* de Jacques Griffon tourné en 16 mm rend compte de la préparation et du séjour à Montréal et à travers le Québec, des groupes de la Fédération Le Berry, dirigée par Pierre Panis, invités à l'occasion de l'exposition française de Montréal en 1963.

Julie Guillaumot

### L'association européenne des Inedits

Créée en 1991, cette association regroupe des archives nationales ou régionales, des organismes de télévision, des producteurs et des cinéastes, des chercheurs qui œuvrent en Europe à la conservation, la valorisation et la promotion du film amateur.

Le site internet [www.inedits-europe.org](http://www.inedits-europe.org) répertorie ses adhérents et leur travail.

### Première partie contée Bons baisers de... nos vacances rêvées

Une programmation de films de vacances tournés par des cinéastes berrichons prendra vie grâce aux histoires inventées par un groupe de Castelroussins. Accompagnés par la conteuse Nathalie Galibert lors d'un atelier au Centre social Beaulieu, ils ont imaginé des récits de voyages décalés, drôles et touchants sous la forme de cartes postales en images. Les films sont issus du Pôle patrimoine de Centre Images.

*Au Maroc* (1933); *À la ferme* (1948); *Trois jours à la neige (Sancy)* (1946); *La Mer en cinémascope* (1960)...

**Jeudi 18 mars à 18 h 30**

## Radio-conférence Jean Rouch



Jean Rouch

### Anaïs Kien

Après des études d'histoire, elle intègre en 2006 l'équipe de l'émission de France Culture, *la Fabrique de l'Histoire* en tant que journaliste et documentariste.

Conférence et séance d'écoute à base d'archives radiophoniques par Anaïs Kien, productrice à France Culture.

Les nombreux entretiens que Rouch accorda tout au long de ses soixante ans de carrière font de lui un témoin passionnant de l'histoire du cinéma et un analyste aigu de son propre travail. En puisant dans les archives issues du fonds de l'Institut National de l'Audiovisuel, Anaïs Kien abordera son travail sous plusieurs angles. Ethnologique, avec ses premiers voyages en Afrique pendant la Seconde Guerre mondiale alors qu'il était encore ingénieur des Ponts, et son récit de l'attente, des jours durant, pour filmer *La Chasse au lion à l'arc*. Cinématographique aussi, car Rouch est le précurseur et le « parrain » de la Nouvelle Vague via ses expérimentations avec les caméras légères 16 millimètres et le son synchrone. À partir d'archives sonores sur la genèse de films aussi marquants que *Les Maîtres fous* et *Moi, un Noir*, Anaïs Kien montrera l'apport du cinéma direct dans le cinéma de Rouch ainsi que le renversement de l'ethnocentrisme que le cinéaste entreprend, et qu'il poursuivra dans *Petit à petit* et *Chronique d'un été* avec Edgar Morin. Anaïs Kien évoquera aussi des aspects moins explorés du travail de Rouch : son usage de la musique et sa technique singulière du commentaire *off*.

### Jean Rouch

Né en 1917 à Paris, Jean Rouch découvre simultanément le cinéma et l'ethnologie à 7 ans, quand son père l'emmène voir *Nanouk l'Esquimau*. Ingénieur des Ponts au Niger pendant la Seconde Guerre mondiale, il assiste à une cérémonie d'exorcisme et envoie ses notes à l'ethnologue Marcel Griaule. Il tourne son premier film en 1946, *Au pays des mages noirs*, scandaleusement remonté par Les Actualités françaises. En 1952, il fonde avec André Leroi-Gourhan le Comité du film Ethnographique du Musée de l'Homme. C'est en 1954, avec *Les Maîtres fous*, sur des rites de possession, qu'il pose les principes de sa « ciné-transe », une approche caméra à l'épaule, peu soucieuse des raccords et intégrant les conditions de tournage.

*Moi, un Noir* (1958) marque un geste inouï dans le cinéma ethnographique comme dans l'écriture de la fiction : Rouch y tend sa caméra à un ancien soldat nigérien en Indochine qui improvise aussi le son au montage. Godard et Truffaut, critiques aux *Cahiers du cinéma*, s'enthousiasment.

Également directeur de recherches au CNRS, il n'a cessé de voyager et de tourner jusqu'à sa mort en 2004.

Durée du programme: 1 h, entrée libre.

**Jeudi 18 mars à 20 h 45**

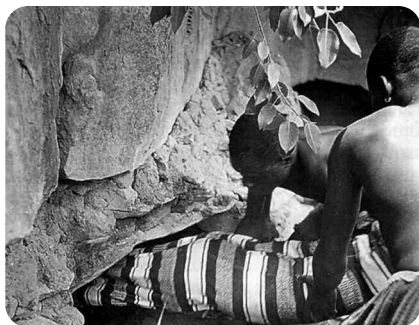
## La Magie de la caméra, l'ethnographie selon Jean Rouch

5 films de Jean Rouch, réalisés entre 1951 et 1973, 1 h 49

Séance accompagnée par Philippe Costantini, réalisateur et chef-opérateur, qui fut un des collaborateurs de Jean Rouch

En 1951, Jean Rouch utilise une caméra 16 millimètres qui ne tourne que des plans de 25 secondes, en son non-synchrone. Cette contrainte l'oblige à faire un découpage de l'action à la prise de vue et donc, à réfléchir au montage dès le tournage. À partir des années 60, Rouch tourne en son direct, avec des bobines de film de 10 minutes. Il peut alors filmer une action en temps réel.

Ce programme illustre sa méthode de tournage et l'évolution de son style. Les trois premiers films ont pour thème les rituels de possession de la société Songhay (Niger), son terrain de prédilection. Les deux autres traitent de rituels funéraires en pays Dogon (Mali), où il tourna de nombreux films.



*Cimetières dans la falaise*, Jean Rouch, CNRS/CFE

### Les Archives Françaises du Film (AFF)

Créées à l'initiative d'André Malraux en 1969, les AFF assurent au sein du CNC une mission de conservation, de restauration et de valorisation des collections de films qui proviennent du dépôt légal, de dépôts volontaires, d'acquisitions et de dons. Depuis quelques années, elles mènent à bien l'inventaire et la restauration du fonds Jean Rouch (plus de 130 films) conjointement avec la BNF et le CNRS Images.

**Yenendi, les hommes qui font la pluie**, 1951, 25 minutes, couleur, production et distribution : CNRS/CFE  
Rouch filme au Niger un Yenendi, cérémonie de la fête de la pluie qui permet d'entrer en contact avec les divinités.

**Yenendi de Ganghel**, 1968, 37 minutes, couleur, production et distribution : CNRS/CFE

Au village de Ganghel, au Niger, la foudre a frappé la case d'un pasteur peul. Rouch filme le Yenendi qui vise à obtenir des dieux « l'eau du ciel mais pas le feu du ciel ». La sécheresse qui débuta en 1968 dura sept ans...

**Tourou et Bitti**, 1971, 10 minutes, couleur, production et distribution : CNRS/CFE

Que filmer quand, lors d'une cérémonie de possession, rien ne se produit ? Rouch choisit ici de continuer à filmer. Voyant cela, les musiciens reprennent le rythme et c'est alors que la transe tant attendue se produit. Ce film singulier est l'exemple d'un plan-séquence parfaitement réussi. Il marque un tournant dans la méthode du cinéaste, qui élabore alors le concept de « ciné-transe ».

**Cimetières dans la falaise**, 1951, 20 minutes, couleur, production et distribution : CNRS/CFE

Encore à ses débuts, Rouch, prévenu de la célébration de funérailles d'un jeune noyé dogon, rattrape le cortège caméra à la main. D'un raccord fulgurant, il juxtapose le corps hissé au bout d'une corde du haut de la falaise de Bandiagara et la verticalité d'une cascade.

**Funérailles de femmes à Bongo**, 1973, 22 minutes, couleur, production et distribution : CNRS/CFE

Filmant des danses funéraires au Mali, Rouch peaufine son art du plan-séquence.

Vendredi 19 mars à 18 h 30



*Double Take*, Johan Grimonprez, Zapomatik

### Johan Grimonprez

Né en Belgique en 1962 et anthropologue de formation, Johan Grimonprez manipule et mixe toutes sortes de sources filmiques et médiatiques. En 1992, dans *Kobarweng*, il mêle images du passé colonial et reportage de terrain en Indonésie. En 1997, *Dial H-I-S-T-O-R-Y* entrelace fragments écrits par le romancier américain Don DeLillo, images amateurs et extraits de journaux télévisés. Cette bande vidéo frappe rétrospectivement par son anticipation du 11 septembre dans les médias. Grimonprez prolonge ce travail dans une « You-Tube-o-thèque » intitulée *Manipulateurs* (2005-2007).

## Double Take

### Johan Grimonprez

Allemagne/Belgique, 2009, 1 h 20, couleur, en version originale sous-titrée, production : Zapomatik, distribution : ED Distribution

Entre documentaire et fiction, le projet propose de dresser un portrait original du cinéaste Alfred Hitchcock—qui cherche à tuer son double—par l'intermédiaire de ses apparitions dans ses œuvres et de ses sosies aujourd'hui. Alfred Hitchcock et « ses copies non-conformes » racontent une autre histoire du cinéma et de son double, la télévision.

*Double Take* détourne et mixe les archives avec un sens virtuose du montage. Ces images, nous les connaissons : publicités des années 50-60 au charme désuet, mais aussi silhouette familière du maître du suspense, qui s'amuse à apparaître dans un plan de chacun de ses films et que l'artiste et cinéaste dédouble ici à travers ses sosies. Comme les émissions télévisées qu'il cite, le film « zappe » à tout crin, mais rien n'est laissé au hasard : « *Si vous rencontrez votre double, tuez-le* », prévient Grimonprez. Historiquement, le double des États-Unis, à l'âge d'or de la carrière américaine d'Hitchcock, a pour nom l'URSS. *Double Take* s'attaque donc aussi à la grande Histoire, en l'occurrence, à la Guerre froide. Mais à la fin des années 2000, impossible de ne pas voir dans les archives du début du durcissement entre les deux blocs un précédent à la « *guerre contre la terreur* » qu'a lancée George W. Bush après le 11 septembre 2001. Des *Diseaux* au Spoutnik, qu'importent les quelques années de différence : les objets volants affolent l'image et brouillent les perceptions du spectateur. Grimonprez revendique la référence au peintre Magritte, maître belge des paradoxes de l'image.

### Hitchcock et la télévision

De 1955 à 1965, *Alfred Hitchcock Presents* puis *The Alfred Hitchcock Hour* déclinèrent une série d'épisodes noirs à l'ironie grinçante. Britannique émigré à Hollywood, Hitchcock s'amusait dans ses prologues, qui commençaient par un « *Good evening* » très british, de la dépendance des chaînes de télévision américaines envers leurs sponsors commerciaux : la version américaine de ces prologues parodiait souvent des publicités de l'époque ou lançait quelques piques aux sponsors de l'émission, tandis que la version européenne plaisantait sur des travers américains plus généraux. Méprisé, le format télévisuel ne fut pas seulement pour le cinéaste un moyen ludique de faire partager son goût du suspense mais un médium particulièrement souple. La preuve : en 1960, c'est avec l'équipe technique de *Alfred Hitchcock Presents* qu'il tourne pour peu d'argent un projet qui n'intéresse guère Hollywood : *Psychose*...

Durée du programme : 1 h 20.

**Vendredi 19 mars à 20 h 45,**  
1<sup>re</sup> partie



*Opération Lune, William Karel, Point du jour/Arte*

### William Karel

C'est tardivement que William Karel, né en 1940, troque son appareil photo pour une caméra, mais dès lors, le documentariste se révèle étonnamment prolifique : spécialiste des coulisses du pouvoir en France (*Histoire d'une droite extrême; François Mitterrand, un mensonge d'état; VGE, le théâtre du pouvoir*) puis aux États-Unis (avant *Le Monde selon Bush*, sorti en salle, il signe *Les Hommes de la Maison Blanche*, qu'il réutilisera pour *Opération Lune*), Karel s'exerce pour la première fois au « documenteur » avec *Hollywood* (2000), faux carnet de voyage sur le passé de l'usine à rêves.

## Opération Lune

### William Karel

France, 2002, 52 minutes, couleur, production : Point du jour/Arte, distribution : Point du jour

Quels liens Stanley Kubrick entretenait-il avec la Nasa? Richard Nixon était-il prêt à tout pour assurer la suprématie des États-Unis dans la conquête de l'espace? Hollywood a-t-il participé à l'élaboration des images de Neil Armstrong foulant le sol lunaire? Partant d'une controverse vieille comme la Lune, William Karel livre un vrai-faux documentaire.

Sans les fameuses images du 20 juillet 1969, la marche des premiers hommes sur la lune aurait-elle fait événement? C'est à une interrogation de la manipulation des images que nous invite William Karel dans ce « documenteur » (selon le mot forgé par Agnès Varda) dont la diffusion télévisée un 1<sup>er</sup> avril fit grand bruit. Fidèle à son goût pour les différentes théories du complot, William Karel semble dans un premier temps déboulonner « l'arnaque » historique du siècle : et si Apollo 11 avait été une mise en scène savamment orchestrée par le Pentagone et tournée dans un studio hollywoodien?

Feignant à merveille tous les codes d'une enquête fouillée, Karel mêle entretiens détournés, faits réels et acteurs. Mais il aligne dans son « casting » de vraies personnalités : la veuve de Stanley Kubrick, un ingénieur de la NASA, le directeur de la CIA sous la présidence de Richard Nixon... et même Henry Kissinger et Donald Rumsfeld ! Comment le cinéaste a-t-il pu « recruter » pour ce chef-d'œuvre de fausse démythification des politiciens aussi sérieux et éminents? « *Les images des conseillers de Nixon, révèle Karel dans un entretien, proviennent du film Les Hommes de la Maison-Blanche. En détournant leurs témoignages, il suffisait d'avoir un faux témoin, en l'occurrence la secrétaire de Nixon, pour faire le lien et rendre l'histoire crédible. Aux vrais témoins, nous disions que nous faisons un film sur Kubrick, sur son film, sur la Lune ou sur la NASA, et nous leur posions des questions un peu vagues* (1)... » CQFD : la meilleure des supercheries n'est autre qu'un tissu de demi-vérités.

Drôle mais aussi inquiétante par l'envoûtement de la raison qu'elle provoque, cette utilisation virtuose des documents filmés interroge la question même de l'archive et le crédit que, volontiers crédules face au cinéma documentaire, nous accordons d'emblée à tout ce qui ne se présente pas comme de la fiction. Il aura fallu *Opération Lune* pour ramener sur terre les spectateurs...

(1) Entretien avec B. Thévenin, [www.agoravox.fr](http://www.agoravox.fr)

**Vendredi 19 mars à 20 h 45,**  
2<sup>e</sup> partie

## Ciné-concert On a frappé sur la lune

Moribayassa : Stéphane Becquet (sambang, kenkeni), Daniel Palomo Vinuesa (saxophone, synthétiseur),  
Fabrice Lesellier (djembé), Frédéric Vibert (Dununba), production : Donnez-leur des ailes



*On a frappé sur la lune, DLDA Productions*

### Association Donnez-leur des ailes

Créée par le groupe Moribayassa, l'association Donnez-leur des ailes développe des projets artistiques en lien avec la musique africaine. Centrée dans un premier temps sur la pratique collective des percussions lors de défilés et de représentations publiques, une nouvelle forme de spectacle est expérimentée en 2003 avec la production du ciné-concert *On a frappé sur la lune*. Après les archives filmiques de la conquête spatiale, le cinéma sera au cœur de leur prochain projet, avec la création d'une fanfare de musiques de films.

Ce ciné-concert singulier établit une filiation forte entre ce symbole de l'avancée humaine que représente le premier pas sur la lune, et une forme d'expression ancestrale voire tribale qu'est la percussion africaine. L'adaptation d'un conte béninois s'entrelace de manière étonnamment poétique avec les images des différentes expéditions lunaires dont celles, inoubliables, de Neil Armstrong et Buzz Aldrin. Par un jeu subtil de fondus enchaînés sur l'astre, ce sont tantôt une sonde, tantôt le Spoutnik, tantôt la chienne Laïka en médaillon qui, ainsi projetés et accompagnés de percussions africaines (djembé, doudouns, senza...), se détachent de leur contenu informatif de bandes d'actualités pour acquérir une force esthétique et imaginaire inédite.

Tandis que la partition sonore, interprétée par quatre musiciens, s'enrichit d'éléments d'origines diverses (derbuka, maracas, cloches...), les premiers essais russes des années 40 sont supplantés par la promesse du président américain en 1961 puis par les images de cette promesse tenue en juillet 1969. Par le remontage et le « malaxage » poétique des images, Moribayassa souligne le paradoxe d'un « *grand pas pour l'humanité* » bardé de drapeaux américains plutôt que de symboles universels. Mais le ciné-concert rend aussi à la course technologique qui ponctua la période de la Guerre froide une dimension mythique, en faisant renouer le rêve des deux blocs avec ses racines imaginaires. Ce ciné-concert « lunaire » fait résonner d'une manière nouvelle les mots de l'astronaute Buzz Aldrin, qui parlait du paysage qu'il avait foulé comme « *une vision de toute beauté, une magnifique désolation.* »

Durée du programme: 1 h 42.

Samedi 20 mars à 17 h

## Les Images clandestines de l'Afrique coloniale

### René Vautier

Résistant dès l'adolescence, René Vautier quitte sa Bretagne natale pour apprendre le cinéma avec Louis Daquin à l'Idhec. *Afrique 50*, son premier film, détourne une commande de la Ligue de l'enseignement et restera censuré 40 ans. Filmeur infatigable des injustices coloniales en Afrique du nord (*Avoir vingt ans dans les Aurès*, 1971) et subsaharienne, Vautier fait de sa caméra une arme politique.



René Vautier dans *Le Petit Blanc à la caméra rouge*, Richard Hamon, Vivement lundi !

### Afrique 50

#### René Vautier

France, 1949, 17 minutes, noir et blanc

production : Ligue française de l'enseignement/René Vautier; distribution : Cinémathèque de Bretagne

Premier film français ouvertement anticolonialiste, *Afrique 50* frappe par la montée progressive de la subversion dans sa voix off. Dite par le réalisateur lui-même, elle compare d'abord complaisamment les us et coutumes locaux à ceux de la France. Mais après un tour chez le coiffeur ou le tisserand, le ton monte : « *Tu verras des choses très pittoresques sans doute, mais peu à peu tu te rendras compte que ce pittoresque cache mal une grande misère...* » Cette adresse directe au spectateur bouscule les idées reçues sur un colonialisme bon enfant. Sur les plans d'un village en ruines qu'il compare à Oradour, Vautier dénonce : « *Une femme enceinte... deux balles françaises dans le ventre... assassinée en notre nom à nous, gens de France. Tu t'étonnes... ce n'est pas l'image officielle de la colonisation... c'est le règne des vautours... et les vautours qui se partagent l'Afrique ont des noms : Société commerciale de l'Ouest...* » Plus de cinquante ans après ce prélude à la décolonisation, la verve de Vautier n'a rien perdu de sa verdeur.

### Le Petit Blanc à la caméra rouge

#### Richard Hamon

France, 2007, 52 minutes, couleur et noir et blanc, production : Vivement lundi !, distribution : Cinémathèque de Bretagne

Dans ce *making-of* rétrospectif doublé d'un beau portrait, le documentariste Richard Hamon retrace l'aventure d'*Afrique 50*, commandé au tout jeune René Vautier (21 ans) puis censuré jusqu'à 1990. Vautier, breton, résistant et communiste, retourne en Afrique cinquante ans plus tard et explique comment, parti tourner sur le quotidien des villages africains, il y a découvert la réalité de la colonisation et comment, expulsé après dix jours de tournage, il s'est mis à filmer clandestinement...

Samedi 20 mars à 20 h 45

### Philippe Jacquier

Philippe Jacquier est l'arrière-petit-fils de Gabriel Veyre. Il est surtout producteur de cinéma et anime une galerie de photographies anciennes, *Lumière des roses*. Avec Marion Pranal, il travaille à la valorisation du patrimoine photographique et cinématographique de Gabriel Veyre. Ils sont les auteurs de *Gabriel Veyre, opérateur Lumière* (Éditions Actes Sud et Institut Lumière, 1996).



Gabriel Veyre en 1900, Collection Jacquier-Veyre

## Autour du monde avec Gabriel Veyre, opérateur Lumière

Cette séance conçue et commentée par Julie Guillaumot (Centre Images) et par Philippe Jacquier, l'arrière-petit-fils de Gabriel Veyre, propose une plongée dans le travail d'un opérateur des frères Lumière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Veyre, dont les magnifiques autochromes ont été présentés au public à l'occasion du Centenaire du cinéma, fut un voyageur infatigable. Du Mexique à Cuba puis au Japon, en Chine et en Indochine, il a non seulement photographié et filmé—recueillant des scènes de rue d'Osaka ou les images du dictateur mexicain Porfirio Diaz paraissant à cheval devant la caméra—, mais il a aussi documenté ses voyages à travers des notes et des lettres à sa mère : traversées interminables en bateau, maladies, problèmes politiques ou de concurrence, système des concessionnaires mis en place par les frères Lumière pour rentabiliser leur cinématographe... La séance sera l'occasion de commenter ces plans étonnants mais aussi de prendre la mesure de la part de mise en scène dans ces premières vues. On détaillera ainsi différentes versions du panorama pris d'une chaise à porteurs dans le village de Namou (Indochine) : et si les 52 secondes d'une vue Lumière étaient les ancêtres de ce que l'on a appelé plus tard une prise ?

### Rêve de cinéma, rêve de Tokyo

France/Japon, 1995, 52 minutes, couleur, Production : Tokyo Metropolitan TV/MXTV/Gendai Eigasha/Sépia production (Philippe Jacquier)

En 1898, Gabriel Veyre filme le Japon de l'ère Meiji. Un siècle plus tard, le cinéaste Kijû Yoshida, figure majeure de la nouvelle vague japonaise (*Eros + Massacre*, *Femmes en miroir*) rend hommage à ce pionnier qui selon lui fut le premier à s'interroger sur le cinéma et ses limites. Conscient que Veyre a capturé une image non officielle d'un Japon plus pauvre que l'exotisme ambiant ne le laissait deviner, Yoshida est sensible au talent d'un opérateur attentif aux jeux de lumière, que le documentaire retrouve à sa façon avec délicatesse. L'évocation est aussi nourrie par les notes de voyage de Veyre, dont les tous derniers mots offrent une belle définition du Japon : le « *paradis de l'ambigu* ».

### Auguste et Louis Lumière

Les inventeurs du cinématographe en furent aussi les premiers producteurs et exploitants. Devant le succès de leur appareil, les deux ingénieurs lyonnais ont en effet créé une école d'opérateurs chargés de promouvoir le cinéma dans le monde et de filmer l'ailleurs pour un public amateur d'exotisme. Les vues tournées dans les pays qu'ils traversent par les opérateurs Lumière, assurent la cession de licences d'appareil à l'étranger et suscitent des vocations locales. Surtout, grâce à cet enjeu commercial (les frères Lumière touchaient 50% des recettes), nous disposons d'images précieuses des quatre coins du monde : en deux ans, plus de 500 vues furent tournées.

Durée du programme : 2 h.

Dimanche 21 mars à 14 h 30

## Ciné-concert Nanouk l'Esquimau Robert Flaherty

États-Unis, 1922, 55 minutes, noir et blanc, muet, distribution : Les Grands Films Classiques

Avec le duo Bocage, Claire Weidmann (voix, sampler, mélodica) et de Timothée Demoury (guitariste électrique, rhodes basse, harmonica).

Premier chef-d'œuvre du cinéma documentaire, *Nanouk l'Esquimau* a bien failli ne pas exister : explorateur dans le Nord du Canada, l'Américain Robert Flaherty, qui avait apporté une caméra lors de sa troisième expédition en 1913, détruit le négatif de son film en 1917, dans un incendie causé par sa propre cigarette dans la salle de montage. Qu'à cela ne tienne : le fourreur français Révillon finance un nouveau film, que Flaherty tourne seize mois durant, vivant avec une famille inuit de la baie de l'Hudson. Les splendides séquences de la chasse au phoque ou de la construction de l'igloo font désormais partie de l'histoire du documentaire ; elles ont aussi déterminé la vocation d'un ethnologue-cinéaste comme Jean Rouch, qui vit le film à l'âge de sept ans.

Pourtant, elles portent la marque de techniques très proches de la fiction. Non seulement le récit est organisé en épisodes bien nets mais Flaherty crée des personnages en multipliant les gros plans ; il dramatise l'action via des mouvements de caméra, et surtout, étant son propre opérateur, il n'hésite pas à mettre en scène avec la complicité de Nanouk ce qui ne peut pas être pris sur le vif, comme la fameuse chasse, qui nécessita de traîner une carcasse d'animal sur la glace pour recréer sa mise à mort. Enfin, il simule totalement la première rencontre avec l'homme blanc ; *Nanouk* s'intéresse peu aux Esquimaux « contemporains » du tournage mais à une humanité noble et isolée, bravant les éléments—comme le feront plus tard les insulaires de *L'Homme d'Aran* (1934). Depuis la sortie de *Nanouk*, cinéastes et critiques n'ont cessé de débattre des questions d'objectivité et de subjectivité dans le cinéma du réel.

### Robert Flaherty

L'Américain Robert Flaherty (1884-1951) est considéré comme le père du cinéma documentaire depuis *Nanouk l'Esquimau* (1922). Ethnologue de formation, Flaherty allie réalisme et lyrisme, curiosité documentaire et goût de la mise en scène. « *Tout art, disait-il, est une sorte d'exploration. Découvrir et révéler est la manière de travailler de tout artiste. Les explorateurs sont les transformateurs du monde. Ils découvrent pour nous une nouvelle image.* »



*Nanouk l'Esquimau*, Robert Flaherty,  
Grands Films Classiques

Dimanche 21 mars à 17 h 30

Ciné-conférence

## Conférences du monde par la Cie Joseph K.

Jeu: Stanislas Hilaiet et Jérôme Heuzé, vidéo: Jérôme Dupin, mise en scène: Gwen Aduh, production portée par la région Centre, coproductions: Cergy, Soit!, Nil Obstrat; aides à la création: ville de Paris, cirque Binet



*Conférences du monde*, Cie Joseph K

### La Cie Joseph K.

Pour produire et développer *Les contre-visites guidées par Jérôme Poulain* créées par le comédien Stanislas Hilaiet, la compagnie Joseph K. est née en 2003. En 2004, Stanislas, accompagné de 2 musiciens, crée le *Pean Martin Show*, un trio burlesque et musical présentant le tour de chant déglingué d'un crooner déchu. En 2008, la compagnie présente sa nouvelle création *Conférences du monde* aux festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac, spectacle fixe pouvant être joué en rue comme en salle.

Durée du programme: 1 h 15.

Les comédiens Stanislas Hilaiet et Jérôme Heuzé vous invitent aujourd'hui à un voyage autour du monde. Conrado et Birgitt Escobar-Zeppelin, couple de baroudeurs-ethnologues-conférenciers, vous présenteront des films de voyage inédits et pleins de surprises, au cours desquels ils vous emmèneront dans des décors aussi majestueux que le désert du Kazakhstan, la grande muraille de Chine, le Golden Gate Bridge ou les Jardins Publics de Châteauroux.

Directement inspirée des séances documentaires *Connaissances du Monde* détournées de façon burlesque et ponctuée de montages vidéo tournés en partie *in situ* à Châteauroux, la projection sera enrichie de commentaires et d'anecdotes glanés par Birgitt et Conrado à l'autre bout de la terre ou au coin de votre rue. Les comédiens invitent à partager leur expérience du voyage et leur passion pour la découverte, et à considérer des images familières comme un périple inédit autour du monde. Le dépaysement à deux pas de chez vous!

### Birgitt Zeppelin

Fascinée très tôt par le voyage et les animaux, Birgitt fugue à 16 ans en auto-stop à travers toute l'Europe. Puis, elle enchaîne les petits boulots: assistante poissonnière, assistante laitière, gaveuse de coqs de combats... En 1993, elle réalise *Tais-toi*, une série sur l'enfermement des perroquets dans nos sociétés modernes, sous la direction de Jean-Pierre Hutin (*30 Millions d'amis*).

### Conrado Escobar

Après une enfance passée en Auvergne, Conrado Escobar décroche un stage de geysériste à l'université d'été de Reykjavik, et s'illustre en Islande par la réalisation de son premier court-métrage documentaire: *Fumeroles et Inuits: une amitié impossible*. Passionné par la vulcanologie non-éruptive, il consacra sa vie à une nouvelle science révolutionnaire: l'ethno-géologie.

Dimanche 21 mars à 20 h

## Vincere

### Marco Bellocchio

Italie, 2009, 2 h 08, couleur, en version originale sous-titrée, avec Giovanna Mezzogiorno, Filippo Timi, Michela Cescon,  
production : Offside/Rai Cinema/Celluloid dreams, distribution : Ad Vitam



*Vincere*, Marco Bellocchio, Ad Vitam

#### Marco Bellocchio

Né en 1939, Marco Bellocchio débute au milieu des années soixante avec des films révoltés : *Les Poings dans les poches* ou *La Destruction d'une famille bourgeoise* (1965), puis, en 1972, *Au nom du père*, pamphlet contre l'Église dont il ravivera l'esprit avec *Le Sourire de ma mère* (2001). À son militantisme politique succède à l'âge mûr une passion pour la psychanalyse—nouvelle voie pour continuer de briser les tabous de la société italienne, dans des documentaires (*Fous à délier*, sur la réinsertion des aliénés) ou des fictions (*Le Diable au corps*, 1986, dans lequel le mari de l'épouse adultère est un membre des Brigades rouges en instance de jugement).

Dans la vie de Mussolini, il y a un lourd secret que l'histoire officielle ne raconte pas : une femme, Ida Dalsler, et leur enfant, Benito Albino. Lorsqu'elle le rencontra, Ida fut éblouie par Mussolini, alors un ardent militant socialiste. Croyant en lui, en ses idées, et pour l'aider, elle alla jusqu'à vendre tous ses biens... Lorsque la guerre éclata, il s'engagea et disparut de la vie de la jeune maman, qui découvrit avec stupeur qu'il était déjà marié à une autre femme. Envers et contre tous, Ida n'aura de cesse de revendiquer sa qualité d'épouse légitime et de mère du fils aîné de Mussolini...

Loin d'un paresseux « biopic » sur le dictateur italien, *Vincere* est une véritable épopée de l'image. Elle commence en 1909, à la naissance du Futurisme. Le parcours du socialiste athée qui deviendra belliciste et fasciste est scandé, dans ce très beau film de fiction, par la dynamique cinématographique qui lui est contemporaine : Marco Bellocchio ponctue subtilement son récit de plans de foule en mouvement ou de hautes colonnes filmées au début du vingtième siècle en d'audacieuses contre-plongées. À chaque tournant de la vie de Mussolini et de sa maîtresse, les images animées font intrusion : que ce soit *Le Kid* de Chaplin montré à l'asile (pour la plus grande douleur des femmes séparées de leur enfant) ou la crucifixion géante projetée sur les murs d'un hôpital pendant la Première Guerre mondiale pour offrir aux gueules cassées un héroïsme chrétien frelaté.

Avec *Vincere*, Bellocchio creuse les liens entre histoire affective et grande Histoire, déjà abordés à travers la béatification d'une mère et la réaction de son fils athée (*Le Sourire de ma mère*) et la mise en fiction de l'enlèvement d'Aldo Moro par les brigades rouges (*Buongiorno, notte*, 2003). Ici, il puise dans l'archive un geste radical : une fois qu'il disparaît de la vie de sa maîtresse, Mussolini n'est plus incarné par l'acteur Filippo Timi. Les traits pleins et sensuels de celui-ci quittent le cadre, et les seules apparitions de l'homme devenu Duce sont celles que le monde entier connaît via les bandes d'actualités—celles du Mussolini réel, taille ceinturée, crâne chauve et mâchoire démesurée. Il faudra attendre que son fils illégitime atteigne l'âge adulte dans le récit pour voir le même acteur prendre ses traits : dans le pli du document filmé, l'image historique a englouti la fiction. Ainsi naissent les dictatures, dans le déni tragique des corps et des affects par des images et des idées.

Lundi 22 mars à 20 h 45

## Winnipeg mon amour

Guy Maddin

*My Winnipeg*, Canada, 2007, 1 h 19, noir et blanc, en version originale sous-titrée, avec Darcy Fehr, Ann Savage, production : Buffalo Gal Pictures/Documentary Channel/Everyday Pictures, distribution : E.D Distribution



*Winnipeg mon amour*, Guy Maddin, ED Distribution

### Guy Maddin

En près de dix longs métrages et le double de courts métrages, le Canadien Guy Maddin, né en 1957, s'est imposé comme un cinéaste fantasque et original, le seul représentant d'un surréalisme gothique à l'écran. Fin cinéphile, celui qui se qualifie lui-même comme un « junkie de la pellicule » salit volontiers son image noir et blanc pour imiter les rayures et les marques du temps. Entre esthétique du cinéma des années 20 et onirisme, les repères basculent. « Il y a une forte pression du public, remarque Maddin, pour que l'image et le son soient au service d'un réalisme banal, une forte exigence d'avoir des films identiques à la vraie vie. Mais nous vivons la vraie vie ! »

Cette ode hypnotique du Canadien Guy Maddin à sa ville natale défile devant les yeux d'un narrateur ensommeillé qui la quitte à bord d'un vieux train. Dans cette autobiographie déjantée, on croise dans le rôle de la mère l'actrice Ann Savage (l'héroïne du film noir d'Edgar George Ulmer *Detour*) et on ne distingue bientôt plus documentaire et fiction. Qu'est-ce qui relève de la chronique municipale ? Du souvenir d'enfance ? De l'inconscient collectif ? Recréant de fausses actualités et y mêlant du métrage d'époque, Maddin fait de la « ville la plus froide du monde » un labyrinthe à la fois féérique et maléfique : le modèle de l'Amérique du Nord des Trente glorieuses est devenu son envers ringard, avec son équipement sportif géant mais désert. Le cinéaste a d'abord tourné en haute définition mais il a finalement choisi de « refilmer » ce premier jet en 16 millimètres et de le compléter par du Super 8 et même des plans filmés au téléphone portable. « *Un mélange d'émotion et de pixels* », résume-t-il <sup>(1)</sup>.

Entre installation et rumeur urbaine, Maddin raconte avec un lyrisme touchant l'histoire de chevaux pris dans la neige alors qu'ils fuyaient un incendie, quand il ne dialogue pas, dans la maison de son enfance louée pour l'occasion, avec sa mère actrice de série télé... Archives ou fantasma ? « Il y a eu une époque », poursuit le cinéaste, « où on croyait que les documentaires étaient vrais, et où seuls les théoriciens du cinéma savaient qu'ils étaient aussi éloignés du vrai que la fiction. [...] Les légendes de ma famille, même celles relatives à des événements arrivés alors que j'étais déjà né, avaient toujours l'air de récits folkloriques. »

(1) Entretien avec Éric Loret, *Libération*, 14 octobre 2009.

Durée du film : 1 h 19. Rediffusions : lundi 22 mars à 14 h, mardi 23 mars à 12 h 15.

Mardi 23 mars à 18 h 30

## Duel sur le Tour

Philippe Baron

France, 2000, 1 h, couleur et noir et blanc,  
production : Vivement Lundi ! / INA Entreprise/Planète, distribution : Vivement Lundi !



*Duel sur le Tour, Philippe Baron, Vivement Lundi !*

### Philippe Baron

Après des études d'histoire et de journalisme, Philippe Baron a travaillé pendant cinq ans pour le journal télévisé de France 2, puis pour les magazines *Faut pas rêver* et *Strip Tease*. Depuis 1993, il réalise des documentaires pour France Télévision, Arte, et La Cinquième, parmi lesquels *Rue des mésanges* (2002, sur les 987 rues françaises portant ce nom) ou encore *Deux papas à Manhattan* (2006, sur des pères homosexuels américains). Philippe Baron achève cette année un documentaire tourné en Israël, en France et aux USA, *Première Passion*, sur un film méconnu de 1911, la première fiction cinématographique sur la passion du Christ.

Bandes d'actualités, réclames, émissions de radio filmées... Ce documentaire met en parallèle grâce à des archives très variées deux grands du cyclisme français d'après-guerre. Deux Bretons que tout, sauf leur région d'origine, oppose : Jean Robic, « teigneux » d'un mètre soixante-et-un au casque de cuir de sa fabrication et à la postérité discrète, et Louison Bobet, gentleman photogénique, coureur méthodique et premier cycliste entré dans le *Petit Larousse*. Dans un pays où chacun se déplace à bicyclette à la fin des années 40 faute de carburant, la rivalité des deux hommes résume les paradoxes d'une époque en plein changement. D'un côté Robic, les cartes postales affectueuses qu'il envoie d'une étape à l'autre à sa mère, les tournées dans les radios locales et dans les villages où pour sa venue, on fait sonner le tocsin : à la fois drôles et touchantes, ces images de la France de la fin des années 40 ressuscitent une province oubliée, prête à accueillir chaleureusement l'enfant du pays à la kermesse ou à édifier une rue à son nom. Il incarne « la revanche des Provinciaux contre les Parisiens ». De l'autre, l'ex-premier de la classe et enfant de chœur Bobet, « accro » du guidon depuis ses deux ans et demi, redessine l'image du sportif comme idéal hygiéniste et méthodique.

*Duel sur le tour* mêle images d'archives et entretiens avec leurs collègues coureurs d'alors ainsi qu'avec Jacques Augendre, journaliste de L'Equipe qui a suivi de près leur carrière. Tous rappellent combien le Tour, au sortir de la guerre, était aussi bricolé que le casque de Robic : soins sommaires, maillots portés plusieurs jours... Bobet, le benjamin français, incarne le visage nouveau d'une course dont la caravane publicitaire devient bientôt l'emblème des Trente Glorieuses naissantes. Richement documentées dans *Duel sur le Tour*, leurs vies croisées retracent l'histoire d'une professionnalisation : est-ce un hasard si Bobet, une fois retraité, a ouvert le plus grand centre de Thalassothérapie de France ?

## Mardi 23 mars à 20 h 45

## Images du Tour

Séance accompagnée par Michel Cluzel, auteur de *L'Âge d'or du cyclisme en Berry* paru en 2009 aux Éditions de La Bouinotte et par Julie Guillaumot de Centre Images.



*Le Tour de France à Châteauroux, Philippe Riou*

Le Tour de France, c'est un peu un immense voyage à travers le pays qui se répète chaque année. Depuis la première boucle en 1903, il a toujours fallu « raconter » le Tour que peu de spectateurs pouvaient suivre grandeur nature. Les mordus de vélo commencent par lire les comptes-rendus du journal *L'Auto*, puis à partir de 1930 suivent en direct les descriptions hautes en couleur des speakers de la radio. Ce n'est qu'avec l'apparition de la télévision et des retransmissions en direct dans les années 60 que s'est progressivement mise en place l'imagerie de la course telle qu'on la connaît aujourd'hui, sur les routes avec les coureurs au rythme des collines et des clochers. Cette séance propose un parcours rétrospectif au sein des images du Tour, en partant des images officielles tournées lors de l'arrivée d'étape à Issoudun en 2009, pour ensuite remonter le temps et faire halte à Châteauroux en 1998, à Tours avec des droïdes en 2000, avec la caravane des années 50, avec les motos suiveuses de l'ORTF en 1973 et pour finir avec les coureurs de la course de 1962 filmés par Louis Malle au plus près de l'effort.

Julie Guillaumot

*Étape du Tour de France à Issoudun*, Images officielles du Tour, 2009, 6 minutes

*Techniques déployées pendant le Tour de France*, 2<sup>e</sup> Chaîne de l'ORTF, 1973, 22 minutes

*Chacun son Tour* de Marie-Françoise Voisin et Jean Arhuéro, 1948, 9,5 mm, noir et blanc, muet, 10 minutes

*Passage du Tour de France à Montfaucon* de Louis Mainguet, 1936, 9,5 mm, noir et blanc, muet, 1 minute 15

*Passage du Tour vers Montoire-sur-le-Loir* de Bernard Loison, vers 1948, 9,5 mm, noir et blanc, muet, 1 minute 45

*Passage du Tour de France à Brou* de Pierrette Paillet, 1975, Super 8, couleur, muet, 2 minutes 50

*Le Tour de France à Châteauroux* de Philippe Riou, 1998, HI-8, couleur, sonore, 6 minutes

*L'Étape* de Yvan Petit, 2000, DVCam, 5 minutes 20

*Vive le Tour!* de Louis Malle, 1966, 35 mm, couleur, sonore, 18 minutes

Durée du programme: 1 h 30.

**Mercredi 17 mars à 14 h 30**

## Passeurs d'images

Coordination des ateliers : Wilfried Jude, Centre Images ; Agnès Rabaté, cinéma Apollo

Une séance-échange animée par Adrien Heudier, Association Braquage.



*Folklore de France au Canada*, Jacques Griffon,  
Centre Images

### Passeurs d'images

*Passeurs d'images* est un dispositif d'éducation à l'image et au cinéma à vocation culturelle et sociale, mis en place de façon prioritaire dans le cadre de la politique de la ville. Il consiste à la mise en place, hors temps scolaire, de projets d'action culturelle cinématographique et audiovisuelle en direction des publics, prioritairement les jeunes, qui, pour des raisons sociales, géographiques ou culturelles, sont éloignés d'un environnement, de pratiques et d'une offre cinématographiques et audiovisuels. Il allie deux actions complémentaires : le voir et le faire, la diffusion et la pratique. Le dispositif national est coordonné en région par Centre Images.

Cette séance, ouverte à tous, propose la restitution des ateliers menés à Châteauroux auprès du jeune public, dans le cadre du dispositif *Passeurs d'images* 2010. Deux projets ont été proposés aux enfants a priori très éloignés l'un de l'autre, mais qui travaillent, chacun, des notions cinématographiques fondamentales. Tandis que les plus âgés ont pu aborder l'archive, détourner les images et concevoir de nouveaux films en appréhendant le montage, il est important de permettre aux plus jeunes de toucher, manipuler ce qui a fait le cinéma : la pellicule... À l'heure de l'image impalpable, il faut redonner une existence à sa matière première.

Cette restitution d'ateliers est l'occasion de montrer des films mais aussi de donner l'envie de les faire. C'est pourquoi l'Association Braquage a choisi des films professionnels pour accompagner ceux réalisés lors des ateliers.

#### Intervention sur pellicule...

Les enfants du PRIJ de Déols et du Centre social Saint-Jean présenteront les films qu'ils ont réalisés avec Sébastien Ronceray et Adrien Heudier, Association Braquage, lors d'ateliers d'interventions sur pellicule. Grattage, dessins, peinture... cette pratique se situe entre celle du cinéma et celle des arts plastiques. Elle permet de réaliser des films sans caméra, sans tirage ni développement. Les enfants ont ainsi conçu le fond, la forme, le rythme, les couleurs des films qu'ils ont réalisés collectivement.

#### Détournement d'archives...

Des adolescentes des maisons de quartier Beaulieu et Vaugirard, et du PRIJ montreront les trois films qu'elles ont imaginés et montés, aidées de Romuald Beugnon, réalisateur, à partir de films d'archives choisis dans le fonds du Pôle patrimoine de Centre Images. Trois visions très personnelles et très différentes pour ces groupes de jeunes filles qui ont pioché dans des images filmées du Maroc, d'un groupe folklorique berrichon au Canada, de voyages scolaires, de vues de Châteauroux, d'avion ou... de boxe !

Elles nous proposent ainsi un voyage à New-York sous la forme d'une lettre filmée, une traversée du temps à l'aide d'images commentées, ainsi que leur propre vision de l'émigration.

Agnès Rabaté

## Une traversée dans l'image animée

Proposée par l'association Braquage



*Reasons to be Glad*, Jeffrey Scher

### Braquage

L'association Braquage/Aménagements expérimentaux, a pour but de favoriser la connaissance du cinéma expérimental en organisant des projections, des festivals, des rencontres avec des cinéastes, des ateliers d'initiation et de pratique du cinéma en direction du jeune public. L'association diffuse de nombreuses informations via son site Internet : [www.braquage.org](http://www.braquage.org)

Au cours de cette séance *Passeurs d'images*, Braquage nous propose un tour d'horizon de différents films ayant en commun la pratique de l'animation expérimentale, et particulièrement du film sans caméra. À la découverte de cinéastes rares qui ont développé une approche à la fois plastique et ludique des images en mouvement.

***Impressions en haute atmosphère*** de Jose Antonio Sistiaga, Pays Basque, 1989, 7 minutes, couleur, optique  
Avec Sistiaga, la peinture trouve le mouvement. Ses tableaux bougent. Ils sont cinéma. Vision imaginaire d'un monde cosmique en perpétuelle mutation suggérant le drame de l'univers.

***Autumnal*** de Stan Brakhage, États-Unis, 1993, 5 minutes, couleur, silencieux  
Ce film se compose de deux éléments : de courtes bandes de pellicule peintes à la main, et des bandes de pellicule de couleurs monochromes pures qui filtrent directement la lumière. Ces deux éléments ont été intercalés au montage pour évoquer les modulations saisonnières de la couleur des feuilles et du ciel.

***Rainbow Dance*** de Len Lye, Grande-Bretagne, 1936, 5 minutes, couleur, optique  
Un homme dans une rue pluvieuse se détache d'un arc-en-ciel. L'arc le transforme en une silhouette colorée et ses vêtements de ville se changent en ceux d'un promeneur qui se met à danser dans une fantaisie de couleurs.

***Cameras Take Five*** de Steve Woloshen, Canada, 2003, 3 minutes, couleur, optique  
Une longue romance de lignes réalisée sans caméra, créée à la main et colorée par Steve Woloshen.

***Particles in Space*** de Len Lye, États-Unis, 1979, 4 minutes, couleur, silencieux  
Len Lye façonne la lumière à partir des ténèbres en grattant l'émulsion et se concentre sur les plus fines particules compactes d'énergie.

***Ga*** de Stephanie Maxwell, États-Unis, 1982, 5 minutes, couleur, optique  
Ce que nos ancêtres plasticiens dessinaient sur des parois de grottes, Stephanie Maxwell nous le restitue sur de la pellicule. La pellicule comme caverne de la mémoire collective, d'où tout peut rejaillir.

***Caravan*** de Tim Poeth, États-Unis, 1987, 7 minutes, couleur, optique  
Au son du morceau de jazz *Caravan*, des lignes et des formes se meuvent en paysages abstraits. Le film, dessiné sur la pellicule transparente, est comme une peinture rythmique visuelle. Il s'agit d'un panoramique qui évoque une caravane.

***Reasons to be Glad*** de Jeffrey Scher, États-Unis, 1980, 4 minutes, couleur, optique  
Jeff Scher utilise des images déjà tournées en leur faisant changer de natures : d'images photographiques filmées, il en fait des images dessinées sur papier, recopiant des images prélevées dans des films classiques, des documentaires, des films publicitaires, ou amateurs.

Samedi 20 mars à 15 h

## Le Dirigeable volé

Karel Zeman

*Ukradená vzducholod*, Italie/Tchécoslovaquie, 1966, 1 h 25, noir et blanc, couleur, version française, d'après *Deux ans de vacances* de Jules Verne, prise de vue réelle, décors en trompe-l'œil, animation de papier découpé, avec Michael Pospisil, Hanus Bor, Jan Cisek, production : Carlo Ponti Cinematografica/Filmové Studio Barrandov/Filmové Studio Gottwaldov, distribution : Gebeka Films



*Le Dirigeable volé*, Karel Zeman, Gebeka Films

Prague, 1891. Cinq garçons intrépides montent à bord d'un dirigeable pendant le salon des Sciences et des Techniques et prennent les airs. Échappant à toutes les poursuites, ils survolent l'Europe et parviennent au-dessus de l'Océan Atlantique. Une tempête détruit complètement le dirigeable, mais les naufragés des airs échouent heureusement sur une île mystérieuse. Ils y vivent comme des Robinson, y découvrent le repaire du légendaire capitaine Nemo, et y affrontent une bande de pirates des mers.

Comment les enfants acteurs du film de Karel Zeman tiennent-ils dans la nacelle d'un dirigeable de papier découpé? Librement inspiré de *Deux ans de vacances* de Jules Verne, ce film d'animation d'une inventivité réjouissante a troqué le bateau du roman pour un dirigeable. Karel Zeman capture avec élégance et humour la fantasmagorie technique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque des inventions aussi échevelées que bricolées—le bonimenteur propriétaire du dirigeable se fait chiper un engin que visiblement il ne maîtrise guère, le journaliste qui part à la recherche des cinq héros pédale sur une machine volante... Mais cette époque correspond aussi aux premières trouvailles visuelles du cinéma et à l'Art nouveau pragois. À soixante ans de distance, Zeman rend un vibrant hommage aux trucages de Georges Méliès et de son *Voyage dans la lune*. Dauphins de papier sur une mer où naviguent des pirates «réels», décor tout droit sorti des gravures des éditions Hetzel (le premier éditeur de Verne), affiches de Mucha au coin d'une rue, jeux de calques, subtile alliance de couleurs et de sépia... *Le Dirigeable volé* est une fête pour les yeux.

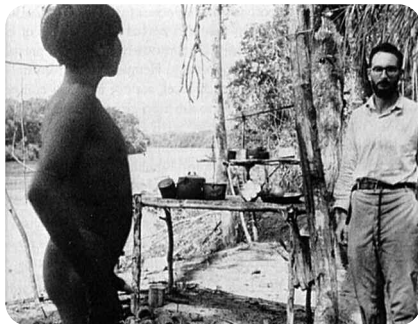
### Karel Zeman

L'enchantement est immanquablement au rendez-vous dans les merveilles d'invention plastique du fondateur de la grande tradition d'animation tchécoslovaque, Karel Zeman (1910-1989). Dès son tout premier court-métrage, primé à Cannes, il fait interagir des acteurs et des marionnettes. Pour *Inspiration* (1949), il forge de magnifiques figurines de verre. Plus tard il mêlera aux marionnettes des personnages animés (*Le Trésor de l'île aux oiseaux*, 1952) ou encore des poupées (*Voyages dans la préhistoire*, 1955). Jules Verne l'a inspiré non seulement pour *Le Dirigeable volé* mais déjà pour *Aventures fantastiques* (1958, son chef-d'œuvre, qui rappelle les gravures des éditions originales signées Gustave Doré) et pour *Sur la comète* (1970).

samedi 27 mars à 15 h, à la médiathèque Équinoxe

## À propos de Tristes tropiques Jorge Bodanzky avec Jean-Pierre Beurenaut

France, 1991, 46 minutes, couleur et noir et blanc,  
production : Les Films du Village, La Sept, Ina, distribution : les Films du village.



À propos de Tristes tropiques, Jorge Bodanzky

### Jorge Bodanzky

Né en 1942 à São Paulo, Jorge Bodanzky a coréalisé en 1974 *Iracema, une transe amazonienne*, un film semi-documentaire sur une jeune native de 14 ans qui cherche à se prostituer puis suit un routier le long de la Transamazonienne. Censuré à l'époque, ce film est devenu un classique ; deux ans plus tard, *Gitirana*, sur les habitants du Nordeste, est projeté à la Quinzaine des réalisateurs. En 1981, *Le Troisième Millénaire* brosse un portrait des Indiens du Brésil. Le cinéaste-opérateur le prolonge trente ans plus tard dans *Navigar Amazonia*. Bodanzky, copilote du Sebastião Borges, y filme le quotidien des communautés fluviales.

« *Je voudrais avoir vécu au temps des vrais voyages...* » En 1982, dans un débarras de la Cinémathèque de la ville de São Paulo, trois boîtes rouillées de film 16 mm refont surface : trois quarts d'heure d'images muettes en noir et blanc montrant la banlieue rurale de São Paulo, des scènes de la vie indienne chez les Bororo et les Caduveo du Mato Grosso au milieu des années 30... Les auteurs ? Dina et Claude Lévi-Strauss, alors tout jeune professeur de sociologie à São Paulo. Il dit rétrospectivement être parti à la recherche de « *l'essence même de la vie sociale* ». Ce documentaire revient sur les lieux mêmes de ses premières missions et y montre aux habitants actuels de nombreuses photographies prises alors par Lévi-Strauss.

En contrepoint, deux entretiens avec l'ethnologue sur sa première expérience de terrain et des extraits de sa biographie intellectuelle, *Tristes tropiques*, lus par Maurice Garrel. Frappe surtout l'humilité du savant qui se garde de tout scientisme et de toute appropriation de cultures qui ne sont pas les siennes. Après cinquante ans de carrière dont bien des années d'études de populations du Brésil méridional, Lévi-Strauss confie aux réalisateurs : « *S'il y a une partie du monde qui reste toujours pour nous un mystère, c'est l'Amérique...* »

### Claude Lévi-Strauss

À trente ans, Claude Lévi-Strauss (1908-2009) accepte son premier poste : professeur de sociologie à l'université de São Paulo. Cette invitation détermine sa vocation, comme il l'explique dans *Tristes tropiques* (l'ouvrage de 1955 qui l'a fait apprécier par un grand nombre de lecteurs au-delà du milieu universitaire) : de 1935 à 1939, Lévi-Strauss dirige plusieurs missions ethnographiques dans le Mato Grosso et en Amazonie. Toutes ces missions auprès des Indiens du Brésil lui permettent de réunir les premiers matériaux qui seront à la base de sa thèse sur *Les Structures élémentaires de la parenté*, soutenue en 1949.

Durée du programme : 46 minutes, entrée libre.

## Du 17 mars au 6 avril, à l'étage du cinéma apollo

Vernissage: mercredi 17 mars à 19 h 30

Exposition

## Les Vacances de Monsieur Goué

Exposition créée en partenariat avec les Archives Municipales de la ville de Châteauroux et avec le concours de Centre Images, réalisation : Jean-Louis Cirès, Archives Municipales et Emmanuelle Marcelot, cinéma Apollo.



*Œuvre des voyages scolaires et des colonies de vacances de Châteauroux, Émile Goué, Carnac, 1908*

### Des archives, contre l'oubli...

«Les archives familiales en péril parviennent aux Archives municipales sous formes diverses: dans une vieille valise mal ficelée, dans un sac plastique, envoyées par pli postal ou récupérées dans les greniers et les sous-sols... Avant leur effacement dans l'oubli et l'indifférence, il faut préserver quelques traces de cette mémoire privée, matériau pour l'histoire, qui se disperse sans héritage et se dématérialise à toute allure.»

Jean-Louis Cirès

L'album photos de l'Œuvre des voyages scolaires et des colonies de vacances de Châteauroux à Carnac, été 1908

L'Œuvre des voyages scolaires et des colonies de vacances de Châteauroux est constituée le 5 novembre 1905 par les instituteurs et institutrices de la ville réunis par Émile Goué dans une salle de l'école des Capucins. À la suite d'un voyage en Auvergne, en juin 1905, Émile Goué, Inspecteur primaire, avait décidé de poursuivre cette œuvre bienfaitrice pour la santé des écoliers. Ce changement d'air en pleine campagne devait bénéficier aux enfants anémiques, délicats ou lymphatiques. Ici le séjour en bord de mer se veut avant tout une cure sanitaire et préventive contre la tuberculose, et une œuvre éducative pour l'esprit. En ce début de siècle, la plupart de ces œuvres philanthropiques et laïques n'a que quelques années d'existence et les considérations sanitaires jouèrent un rôle non négligeable dans la popularité du littoral... En ce début du xx<sup>e</sup> siècle, la pratique de la plage n'est pas encore banalisée mais avec l'avènement du temps des loisirs se constituent déjà les nouvelles pratiques saisonnières: la visite des lieux insolites et des curiosités locales, le rituel du bain où le corps se dévoile peu à peu, et la constitution d'une collection de photos de vacances rassemblées en album pour prolonger au-delà du temps libre de l'été le souvenir d'un ailleurs exotique. L'album des photos de vacances instaure un usage qui deviendra un grand succès populaire de la photographie amateur.

Jean-Louis Cirès

Films de colonies de vacances tournés par les Berrichons, fonds Centre Images. Diffusion en continu.

*Nogent-le-Rotrou*, André Sorand, 1934; *Actualités Celtiques: colonie Saint-Jean*, Frère Maurice, 1949; *Colonie de vacances au Château de Bois Robert*, FOL de l'Indre, 1960.

## du 17 au 23 mars, salle de rencontres du cinéma apollo

### TDF06, Chant 1 Jean-Marc Chapoulie

France, 2006, vidéo, 52 minutes



TDF06, Chant 1, Jean-Marc Chapoulie

#### Jean-Marc Chapoulie

Artiste, cinéaste, vidéaste et enseignant, Jean-Marc Chapoulie (né à Poitiers en 1967) est également commissaire d'exposition et collaborateur de la revue *Fresh Théorie*. Assistant-réalisateur sur la série de Jeanine Bazin et André S. Labarthe *Cinéastes de notre temps*, il organise depuis 2001 des séances à la forme hybride, l'*Alchimicinéma*, à la fois conférences et performances, projections et installations de films glanés au fil du temps. En 2006, *TDF06*, présenté au Palais de Tokyo, prend pour objet la question du montage. Dans le recueil *Alchimicinéma*, paru en 2008, Chapoulie interroge les pratiques filmiques marginales ou « hétériques » et les façons alternatives de monter et de projeter les films, élargissant la définition du cinéma.

Jean-Marc Chapoulie a passé le mois de juillet 2006 à enregistrer le Tour de France sur sa télévision dans la Creuse. Le Tour vu d'une région reculée que, des années durant, les organisateurs n'ont pas inscrite dans le trajet? Un paradoxe, un «*dépaysement touristique par substitution*» sur un territoire qui, «*de Guéret à Faux-la-Montagne*», écrit le vidéaste, serait «*hostile au vélo*». Dans l'esprit de la *Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon* de Georges Pérec (1978), en montant plusieurs dizaines d'heures enregistrées, Chapoulie effectue un «*tour*», de passe-passe. Il ôte de la voix off des commentateurs télé tout ce qui a trait au vélo et ne conserve que ce qui concerne le paysage qui défile sous leurs yeux. Vergers d'abricots, tuiles vernissées, affluents et eaux thermales, le vocabulaire fleuri posé par les journalistes sur les vues prises d'hélicoptère fournit une vision à la fois poétique et cocasse d'une France recartographiée par le parcours du Tour. Quant au petit peuple des coureurs, il semble faire de la figuration, le peloton en vue aérienne rappelant tout de même que ces lieux célébrés comme des monuments naturels ou culturels ont aussi une tout autre dimension—humaine, habitée. *TDF06, Chant 1* transforme ainsi un événement sportif en promenade touristique. «*Renversement des codes*», écrit Chapoulie, «*puisque le spectateur de France 2 regarde un sport tout en ne voyant que du tourisme*».

Diffusion en continu, entrée libre.

**Jeudi 18 mars, de 10 h à 18 h**

### Didier Husson

Né en août 1953 en pleine grève générale des transports contre l'allongement de l'âge de la retraite, j'ai rêvé à treize ans devenir archéologue sur les pas de Schliemann et Carter... Premier souvenir de cinéma: *Les Neiges du Kilimandjaro* de Henry King et pourtant je ne me connais aucune passion ni pour le cinéma hollywoodien, ni pour Ava Gardner. Plutôt une prédilection pour Fassbinder et Carmelo Bene, Werner Schröter et Pasolini, Pedro Costa et Tariq Tegua... pour Sanaa et Zanzibar, les livres d'Orhan Pamuk et toutes les musiques, ce qui me donne l'envie de travailler en équipe comme un passeur avec *Les Écrans Documentaires* depuis... longtemps!



*Regarder un peu ce qui reste à finir...*, Lisa Diaz, Les Films du Balibari

## Table ronde professionnelle Attention, archives en chantiers!

Journée animée par Didier Husson, directeur artistique du festival *Les Écrans Documentaires* d'Arcueil.

En cours d'élaboration, ces films sont en chantiers. Les archives qui les composent sont des films de famille, des actualités filmées, un film de fiction inachevé, des essais de cascades pour le cinéma de fiction, des dessins, des documents, des cartes-postales. C'est parce qu'elles sont faites et empreintes d'un temps d'avant, que ces archives sont convoquées et scrutées. Les auteurs de ces projets partagent le parti pris de tenir à distance la nostalgie et d'interroger l'ambivalence de ces archives. Entre document et fiction du passé, que nous transmettent-elles? Quelle portée ont de nos jours les histoires qu'on veut bien y lire? Films-annonces, archives brutes, séquences en cours de montage complètent cette présentation et alimentent les discussions avec le public.

### *Ils ont filmé les grands ensembles* de Laurence Bazin et Marie-Catherine Delacroix

Des images tournées par des amateurs dans les grands ensembles au cours des années 50 à 80 défilent. Parfois celui qui était derrière la caméra les décrit, se souvient. Puis des observateurs avertis les commentent: le cinéaste Laurent Roth, le philosophe Thierry Paquot et l'historienne Danièle Voldman. Les images amateurs sont l'origine de ce film, la découverte et le dévoilement de leur portée sont leur intention. Les observant, les fouillant, elles font advenir ce qu'elles disent de leur époque, de cet urbanisme, de la famille, de la pratique du film amateur... Se dessine ainsi une histoire intime de ces grands ensembles.

Laurence Bazin est monteuse depuis une quinzaine d'années. Elle a réalisé *Prague 13* (1997) et *Traces.doc* (2010). Marie-Catherine Delacroix sauvegarde et valorise depuis dix ans les archives audiovisuelles amateurs de l'Essonne au sein de l'association Cinéam.

### *Regarder un peu ce qui reste à finir...* de Lisa Diaz, Les Films du Balibari (Nantes, Estelle Robin-You)

En 1983, au crépuscule de leurs années d'utopie, les parents de la réalisatrice et leurs copains tournèrent *Le Trésor des Rutas Bagos* qui resta inachevé. Sur le parcours où se reconstruit leur histoire, elle essaie de comprendre ce qu'ils cherchaient et pourquoi ils ont cessé de chercher. Elle interroge l'utopie, les désirs qui les ont animés et ceux qui les animent encore. Par allers-retours entre leur mémoire et leur présent, elle s'essaie à comprendre son héritage et mène un combat contre cette philosophie de l'inachèvement.

Après *100 km d'écart* (2007) et *L'Absent* (2008), *Regarder un peu ce qui reste à finir...* est la troisième collaboration entre Lisa Diaz et Les Films du Balibari. Elle prépare actuellement le tournage de *L'Oreille du pianiste*, un court-métrage de fiction.



*Je vous écris du Havre*, Françoise Poulin-Jacob,  
Lardux Films

***Je vous écris du Havre*** de Françoise Poulin-Jacob, Lardux Films (Paris, Christian Pfohl)

Septembre 1944, les bombardements anéantissent le centre du Havre. À partir de 48, Auguste Perret reconstruit la ville. *Le Progrès et la Modernité* s'érigent sur un volume d'un mètre multiplié par 150 hectares plein des gravats et des ossements qui forment les soubassements de la ville reconstruite. À quoi pense l'architecte devant un champ de ruines? Qu'est ce qu'une ville *idéale*? Que signifiait chez moi quand on était havrais dans les années 50? Françoise Poulin-Jacob aborde ces questions en explorant sa fascination pour cette ville. Une exploration qui croise des archives amateurs, des verso de cartes postales, un souvenir d'enfance des années 60, des écrits de Michel Leiris et de Raymond Queneau, son regard actuel sur le béton du Havre...

Avant de passer à la réalisation, Françoise Poulin-Jacob a été scripte. En 2005, elle réalise *Pavillon de banlieue* qui décrit cet habitat et son évolution. Elle écrit *Les Portes de Paris*, un documentaire sur la ceinture de Paris avant la construction du périphérique.

***L'Archiviste*** de Christian Grappiolo et Elena Valsania, Vivo Films, Feliz (Rome, Cunéo)

*L'Archiviste* raconte le métier de Luciano, à un moment de sa vie où il doit le transmettre. Il a passé ses trente dernières années à l'Institut de la Résistance au fascisme et au nazisme de Turin. Il y a analysé, classé et trié des documents qui racontent des histoires d'arrogance, de violence et de résistance. À chacun il a assigné un code pour les retrouver et les faire à nouveau parler. Son travail lui permet de déceler aujourd'hui les signes de nouvelles arrogances et de nouvelles résistances, celles des archives du futur. En instaurant un dialogue entre la vie de Luciano et les archives qu'il collecte, Elena Valsania prend la mesure de ce qu'elles nous rapportent du passé.

Elena Valsania a étudié aux côtés de Daniele Segre. Elle a participé à la conception de documentaires indépendants avant de créer une société de production Feliz. Graphiste, cameraman, photographe, Christian Grappiolo est co-auteur de *L'Archiviste*.

***Prendre son envol*** de Amaury Brumauld, Les Films d'ici (Paris, Olivier Daunizeau)

Dans un vaste atelier, Rémy Julienne et son dessinateur et ami Amaury Brumauld se retrouvent pour travailler sur une ébauche de scénario. Dans ce laboratoire où sont disposés bureau et table de montage de films, les esquisses du dessinateur vont se mêler aux récits du célèbre cascadeur. À partir de là, une lente exploration d'images d'archives va raconter ce que peut être la mise en scène d'une cascade. Un voyage dans la fiction va se construire et révéler les fragilités du vieil homme et du métier qu'il a exercé toute sa vie.

Dessinateur de story-boards pour le cinéma et la publicité en collaboration avec Jean-Jacques Annaud, David Lynch... Amaury Brumauld a notamment réalisé *Zebra* (2006), fiction expérimentale, et le documentaire *Une ombre au tableau* (2009).

Damien Monnier



*Prendre son envol*, Amaury Brumauld,  
Les Films d'ici

## Du 12 au 25 mars

## Temps scolaire

Documents pédagogiques disponibles sur demande au cinéma Apollo

### Pour les écoliers

Le premier chef d'œuvre du cinéma documentaire, *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty, et le ciné-concert *On a frappé sur la lune* proposent une découverte des films d'archives, du cinéma des origines aux images télévisuelles contemporaines. Les enseignants pourront aborder à cette occasion différentes techniques utilisées par le cinéma : le son (partition sonore, accompagnement musical) et la mise en scène (le réel, la fiction, l'événement).

*Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty en version sonorisée. À partir du CP, pour en savoir plus sur le film, se référer à la page 12. Ciné-concert *On a frappé sur la lune* avec Moribayassa. À partir du CM1, plus d'informations en page 9.

### Pour les collégiens et lycéens

Outre le ciné-concert *On a frappé sur la lune*, trois autres programmes sont diffusés avec le soutien de l'Office National des Anciens Combattants :

***Sous les drapeaux***, Henry Colomer, 2008, 45 minutes. À partir de la classe de 4<sup>e</sup>.

Composé uniquement d'archives et d'une musique à caractère symphonique, *Sous les drapeaux* entraîne le spectateur dans un voyage captivant à travers un pan décisif de l'histoire de l'Europe, des prémisses de la Grande Guerre jusqu'au conflit inéluctable de la Seconde Guerre mondiale.

En écho au cinquantième des Indépendances africaines, des œuvres rares parfois inédites en salle permettront d'appréhender les enjeux historiques et politiques liés à l'utilisation des images au cours de la période coloniale et post coloniale. Deux formules possibles :

***Afrique 50*** de René Vautier, suivi du ***Petit Blanc à la caméra rouge*** de Richard Hamon. Voir en page 10.

Un programme de trois courts-métrages :

***Jean Rouch, premier film : 1947-1991*** de Dominique Dubosc, 1991, 26 minutes

Ce film documentaire évoque le détournement du premier film de Jean Rouch, *Au Pays des Mages Noirs* par les Actualités Françaises. Des années plus tard, Jean Rouch restitue le commentaire initial et la véritable chronologie des images.

***Afrique 50*** de René Vautier, 1950, 17 minutes. Voir en page 10.

***Baby Ghana*** de Jean Rouch, 1957, 27 minutes

Tourné à l'occasion de l'accession à l'indépendance du Ghana le 6 mars 1957, le film décrit l'ambiance de la capitale, Accra, en ce jour historique. Jean Rouch et un jeune homme d'Accra commentent les images de l'événement au fur et à mesure de son déroulement, sous forme d'un dialogue enjoué.



*Sous les drapeaux*, Henry Colomer, AMIP/L'image d'après

## partenaires, remerciements

*retours vers le futur* est organisé par le cinéma **apollo**-maison de l'image, **Équinoxe**, scène nationale avec la collaboration de **Centre Images**, Agence Régionale du Centre pour le Cinéma et l'Audiovisuel. La manifestation existe grâce aux soutiens de la Ville de Châteauroux, du Conseil général de l'Indre, du Conseil régional du Centre, de la DRAC Centre. Elle est réalisée avec le concours des Archives Françaises du Film-CNC, de l'association européenne des Inédits, du Centre social Beaulieu, du CNRS Images, de la Communauté d'Agglomération Castelroussine, de France Culture, de l'Inspection Académique de l'Indre, de la médiathèque Équinoxe, de l'Office National des Anciens Combattants, de Passeurs d'images.

Partenaires médias : BIP TV, L'Écho, France Bleu Berry, France Culture, La Nouvelle République du Centre-Ouest.

Les organisateurs remercient les Amis du Vieux Châteauroux (Marc Du Pouget), Archidoc-la fémis (Hélène Fantl), les Archives Françaises du Film-CNC (Jean-Baptiste Garnero), les Archives municipales de Châteauroux (Jean-Louis Cirès), ASO (Julie-Anne Gross), l'association Braquage (Adrien Heudier, Sébastien Ronceray), l'Association des Cinémas du Centre (Nathalie Ferrand), l'Association Frères Lumière (Nathalie Morena), région Auvergne (Ginette Chaucheprat, Stéphanie Thomas), Flore Benhamou (INA), Romuald Beugnon, La Bouinotte (Gilles Boizeau, Christian Pineau), Centre Images (Colette Quesson), le Centre social Beaulieu (Nathalie Laurent, Laurence Colin), le Centre social Saint-Jean, Ciné-Archives (Julie Cazenave), la Cinémathèque de Bretagne (Gilbert Le Traon, Claude Arnal, Marie-Anne Dutertre), le CNRS Images (Sophie Deswarte), le Comité du film Ethnographique (Françoise Foucault), Marie Croze (Centre Images), Jeanne Dubost (Périphéries), Willy Durand, l'École du Doc (Chantal Steinberg et Isabelle Combaluzier), Philippe Jacquier et Marion Pranal, Wilfried Jude (Centre Images), Emmanuel Laurentin (La Fabrique de l'Histoire), Flavie Leconte (Cie Joseph K.), les Maisons de quartier de Beaulieu et de Vaugirard, la Médiathèque Équinoxe (Isabelle Minet-Bernaer), Équinoxe Scène Nationale (Julie Bonnet, Eric Defaix, Marc Divry, Anne Franchet, Vincent Hamain, Florence Leclerc, Marc Mirgaine), le Forum des Images (Alain Esmerly, Magali Magne), le Grec (Marcello Cavagna), l'Inspection Académique de l'Indre (Marie-Françoise Cerruti, Claude Lacroix-Gattin), Meryl Moine (Addoc), Le Moulin d'Andé (Fabienne Aguado), l'ONAC (Patrick Dreier), Samuel Petiot (film documentaire), le PRIJ de Déols, région Pays de la Loire (Guylaine Hass), le Pôle Image Haute Normandie (Agnès Deleforge), les Rendez-vous de l'Histoire (Jean-Marie Génard), Philippe Riou, Madame Rouch, Bernard Surugue (Fondation Rouch), Sans Canal Fixe (Yvan Petit), Transat vidéo.

L'équipe des rencontres : Sébastien Cé (projections), Jean-Marc Champeau (régie audiovisuelle, projections), Bénédicte Dominé (coordination générale, programmation), Charlotte Garson (rédaction du catalogue), Frédéric Guimarães (projections, régie copies), Nicolas Lavenu (diffusion, billetterie), Emmanuelle Marcelot (exposition), Damien Monnier (journée professionnelle), Alexandra Querrec (assistante coordination, relations publiques), Agnès Rabaté (mise en page documents d'information, programmation jeune public); et pour Centre Images : Pierre Bouchut (numérisation), Gaëlle Charvet (relations déposants, régie), Olivier Fourel (documentation), Joël Gehanin (numérisation), Julie Guillaumot (programmation), Karine Labuz (réalisation du teaser), Carla Mancini (montage), Julien Sénélas (site web), Jocelyn Termeau (coordination, responsable des Archives régionales).

## renseignements

Tél. programme : **02 54 60 18 75**

Tél. administration : **02 54 60 18 34**—Fax : **02 54 60 18 16**

Réservations groupes auprès d'Alexandra Querrec **02 54 60 99 98**

site internet : [www.centreimages.fr/rvf](http://www.centreimages.fr/rvf)

